



This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

**The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate**

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary by country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the

world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable (pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://www.google.fr>

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

i l

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

<



**The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate**

i i I

**The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate**

I

**The text on this page is estimated to be only 13.57% accurate**

W1 I ECOLE PRATIQUE DES HAÏTES ETUDES } SECTION  
DES SCIENCES RELIGIEUSES i ° ~~~^ ! L'ÉVANGILE DE PIERRE I  
ET j LES ÉVANGILES CANONIQUES PAR AffABATIER ADJOINT  
POUR L'HISTOIRE DB LA LITTÉRATURE CHUE' «TEC UN RAPPORT  
SOMMAIRE SUR LES CONFÉRENCES DE L'EXERCICE 1892-1893 ET  
LE PROGRAMME DES CONFÉRENCES POUR L'EXERCICE 1893-  
189\* PARIS IMPRIMERIE NATIONALE M DCCC XCIII

**The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate**

5 \* ■ .: «s. \ ( -O? Jtf . - \* \AJ\ aA . C< ^'Kf\* ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES. SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES. »  
Président : M. Albert RÉVILLE, professeur au Collège de France.  
Secrétaire : M. Jean RÉVILLE, maître de conférences à l'École pratique des Hautes Etudes. Extrait du règlement intérieur approuvé par M. le Ministre de V Instruction publique, des Beaux- Arts et des Cultes le 5 mars 1886. La Section des sciences religieuses do l'Ecole pratique des Hautes Etudes a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer à des travaux d'érudition. Il n'est exigé de ceux qui veulent s'y faire insciire aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité. Les candidats au titre d'élève sont soumis à un stage. Les propositions pour l'admission définitive sont présentées au Ministre à la fin de chaque année scolaire. La Section admet aussi des auditeurs libres après inscription au secrétariat. Les candidats-élèves et les auditeurs choisissent les conférences qu'ils veulent suivre. Les professeurs peuvent exclure ceux qui leur paraîtraient insuffisamment préparés. Les personnes admises aux conférences sont tenues de s'inscrire sur le registre avant chaque leçon. Toute absence prolongée doit être justifiée. Le cours d'études est de trois ans, y compris Tannée de stage. L'année scolaire commence le 1" novembre; elle finit le i5 juillet. Les conférences sont suspendues du 20 décembre au 5 janvier\* pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques. Pendant la troisième année d'études ou pendant l'année qui suit, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au Directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de critique religieuses. Ce méiuWre ejt jrtjésejité.par le Directeur à la plus prochaine séance du Conseil. 11 est nommé une Commission de deux membres, à laquelle le Président de la Section a tonjons le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Sur l'avis favorable de cette "Commission, l'élève est autorisé à faire imprimer son mémoire dans la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. '•1 Les inscriptions sont reçues au Secrétariat spécial de la Section, à la Sorbonne. Les élèves ou auditeurs sont admis à la Bibliothèque de l'Université sur la présentation d'une carte portant le timbre de la Section, •■ v- tJJ

**The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate**

S1f ■' Nu.f' ■"il L'ÉVANGILE DE PIERRE ET LES ÉVANGILES CANONIQUES. Tout semble avoir été dit sur ce fragment d'évangile déjà célèbre, rapporté d'Egypte par MM. Grébaut et Bourrant W. Le texte, un peu trop rapidement copié tout d'abord, en est aujourd'hui vérifié, corrigé, établi (2). On a été unanime à y reconnaître la fin d'un évangile de Pierre, lu au culte public dans certaines églises d'Orient au h6 siècle, mentionné par Origène, toléré, puis critiqué et interdit par Sérapion, évêque d'Antioche vers l'an aoo (Eusèbe, H. E. vi, 12), légèrement teinté de docétisme, ce qui finit par le faire exclure de l'usage orthodoxe et du canon biblique. Il serait inutile de revenir sur tous ces points d'histoire littéraire ou de paléographie, aujourd'hui parfaitement élucidés. Mais, après le bruit fait autour de ce document nouveau, on doit se demander de quel profit il peut nous être, soit pour avancer notre connaissance positive de la vie de Jésus, soit pour résoudre le problème de la formation et de la survivance exclusive des quatre (1.) Mémoires publiés par la Mission archéologique française du Caire, t. IX, fasc. 1, p. 137-1/17. 1893. W A. Lods, ISEvang. et VApoc, de Pierre, publiés pour la première fois d'après les photographies du manuscrit de Giséh, 1893. — C'est d'après le texte de M. Lods que toutes les citations sont faites dans la présente étude. — Comparez VEvang. et l'Âpoc, de Pierre, fac-similé du manuscrit, reproduit en 36 planches en héliogravure sur cuivre, 1893. — Pour la bibliographie déjà très riche, nous renvoyons également au volume de M. Lods. Elle s'enrichit encore tous les jours.

**The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate**

— 2 — évangiles reçus dans le Nouveau Testament. C'est cette question de la valeur propre de ce document, considéré en lui-même et dans ses rapports avec les textes canoniques parallèles, qui sera examinée dans (es pages. La plupart des critiques qui déjà l'ont touchée ne nous paraissent pas l'avoir abordée par le bon côté, ni avoir appliqué avec assez de suite la seule méthode qui peut conduire à une solution positive ; aussi leurs appréciations ont-elles été extrêmement divergentes. Les uns, frappés surtout de quelques éléments d'apparence antique, en ont fait une des sources principales de nos quatre évangiles. D'autres, au contraire, y voient une compilation , sans valeur ni originalité, des récits canoniques exploités purement dans un intérêt de secte. Entre ces deux extrêmes, toutes les opinions intermédiaires ont trouvé des représentants. A en croire quelques-uns, l'auteur n'a ni connu ni utilisé aucun de nos évangiles; d'après d'autres, il a suivi Marc et Matthieu; d'après d'autres enfin, il avait aussi Luc et Jean sous les yeux. Pour soutenir l'une ou l'autre de ces opinions contraires, on a institué entre les textes la plus minutieuse comparaison; tous les rapprochements de mots ont été faits. La lexicologie et la grammaire ont donné tout ce qu'elles pouvaient fournir. Mais, quand il s'agit de récits stéréotypés déjà dans la tradition orale, on comprend très bien que les seuls critères de cet ordre ne suffisent pas pour établir des rapports de dépendance littéraire ou d'antériorité. A l'étude comparative des mots, il faut joindre celle des choses, c'est-à-dire des traditions en présence. L'examen de leur forme respective permet de les classer; or les classer, c'est la première condition pour les bien juger. Toute tradition religieuse populaire obéit à une évolution dont les signes ne sont pas d'une interprétation douteuse. Avec quelque scrupule que fût répétée d'abord, dans les premières communautés chrétiennes, la tradition relative à la vie et à la mort du Christ, elle n'est pas restée longtemps stationnaire et identique à elle

**The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate**

— s — même. Plus une tradition est répétée, plus elle tend à s'enrichir. Plus elle s'éloigne de son berceau, plus elle se diversifie. La distance des lieux équivaut ici à la différence des temps. C'est une via sourde mais intense, une sorte de végétation continue. Les formes traditionnelles d'un récit portent donc toujours en elles-mêmes quelque marque du temps et du milieu auxquels elles correspondent. Il est clair, par exemple, qu'une forme très simple et très hébraïque n'a pas pris naissance à Corinthe, ou qu'une forme d'inspiration hellénique ne vient pas de Jérusalem. Une légende du <sup>ne</sup> siècle ne ressemble pas à une tradition galiléenne ou jéruśalémite du temps de saint Paul. En comparant les formes d'un même récit ou d'une même légende, on peut donc établir très sûrement l'ordre dans lequel elles se sont développées et, par suite, la date et la valeur respectives des documents où nous les rencontrons aujourd'hui. Nous classerons en deux groupes les observations que nous avons faites à ce point de vue : dans le premier, celles qui sont d'un caractère général et portant sur le document entier; dans le second, celles qui se rapportent aux traditions particulières qui sy trouvent reproduite?.

I t r CARACTERES GENERAUX DU  
FRAGMENT DE L'EVANGILE DE PIERRE. 1 . La langue. — Par son étendue , ce fragment équivaut à deux chapitres environ de nos évangiles synoptiques. H rentre dans le même type de récit. Il pourrait trouver place comme cinquième narration parallèle, à côté des quatre autres, dans une synopse évangélique. Il ne diffère pas plus des récits canoniques que chacun de ceux-ci ne diffère des autres, et il est moins éloigné, par la teneur du style, de la forme des trois premiers évangiles que ne le paraît être le quatrième. Le cadre est le même; la langue à peu

**The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate**

— h — près identique. On reconnaît à première vue cette forme de narration hébraïsante où les phrases, coupées en membres parallèles, sont reliées presque toujours par la particule conjonctive xaf, plus rarement par la forme adversative Se. Les mots uniques ou exceptionnels ne sont pas plus nombreux que dans chacun des autres évangiles. L'inspiration apologétique est de même nature. Bref, il y a, pour l'ensemble et les détails, homogénéité entière. Il paraît donc impossible de douter que l'évangile de Pierre n'appartienne au même cycle littéraire et ne remonte à une époque où la tradition orale et vivante, loin d'être encore épuisée ou cristallisée en quelques formes écrites, formait un courant d'eau vive où chacun avait le droit de puiser. On ne saurait s'expliquer autrement ce double fait, également frappant, d'une parenté si intime et d'une indépendance si entière. Mais, si nous sommes en présence d'un membre de la famille évangélique, on peut déjà soupçonner, au simple examen de la langue, qu'il en est le dernier venu ou, si Ton aime mieux, qu'il est le plus éloigné de la souche originelle. Le coloris araméen est bien moindre que chez Marc ou Matthieu. Au point de vue de la grécité, il se rapproche, comme Luc, de la langue commune du 11<sup>e</sup> siècle. Il a un certain nombre d'expressions qui ne se trouvent que dans les Actes des Apôtres et le troisième évangile (1) : non que ces rapprochements de mots puissent établir une dépendance littéraire, ils révèlent seulement une plus grande familiarité avec le grec courant et un asservissement moindre à la tradition araméenne. Un certain nombre d'autres vocables, qui ne se trouvent pas dans le Nouveau Testament, donnent cette sensation d'un usage grec plus large et plus libre (2). Comme Luc encore, notre auteur t1) Expressions communes à Luc et à ment : alavp'ujxtiv - tous é<sup>em</sup> (les Pierre : yoimévov - 3tctvoov(iév(i)v- (ia- - re-cptc<sup>évot</sup> - vxopOovpras — ovveaxéOJTpta-TO ovpGév. Voyez encore Tern- movxo - xaOapeva) - âÇXijcrcu - reXevploi de ia conjonction èitetèj, etc. rata-rà Xha (dans ie sens de fileU), etc. (2) Expressions propres à notre docu



**The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate**

— 5 — aime les participes. Une autre particularité de son style, c'est l'emploi des verbes simples, tandis que les trois synoptiques préfèrent les verbes composés. Il use et abuse du discours direct pour rendre sa narration plus impressive. C'est un signe de postériorité. En voici quelques autres : nos trois évangiles synoptiques désignent en général le premier jour de la semaine par l'expression juive *if fit\** *Tâv aaëëarSp*. Paul fait la même chose (1 Cor., xvi, a). Notre fragment use de l'expression chrétienne devenue habituelle vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, *1} xvpiaxyf*. Au verset à\*f nous rencontrons le mot *ÛTtaxorf*, avec le sens liturgique de réponse, et il semble bien que ces versets *£1* et *4a* forment une sorte d'antienne. Enfin, la manière dont l'auteur accumule au hasard les termes de *tovScûto\$9* de *irpurGôrepoi*, de *lepeU*, de *ypopporei?*, de *Oapuroioi* montre qu'ils n'ont plus pour lui de sens clair et précis. Ce sont autant de signes révélateurs de la distance, soit chronologique, soit géographique où le narrateur se trouve de la société palestinienne du temps de Jésus\*. Il ne la connaît plus et il vit dans un milieu tout différent.

2. Pseudépigraphie. — La première rédaction de la tradition chrétienne essentiellement populaire fut anonyme. C'était un bien commun dont tous les chrétiens étaient à la fois les bénéficiaires et les garants. Elle nous apparaît encore avec ce caractère d'anonymat dans le second évangile. Anonyme aussi était certainement le recueil des discours du Maître (*\6yia*) qui sont la partie la plus précieuse de notre Matthieu actuel. Mais, quand la tradition vieillit, surtout quand un historien la met par écrit, le besoin de témoins qui la cautionnent se fait de plus en plus sentir. Nous pouvons noter ici un curieux progrès. Luc, par exemple, qui fait déjà œuvre d'historien, laisse apparaître sa personnalité dans la courte préface de son évangile. Il nous dit qu'il a recueilli la tradition des premiers ministres *delà parole*; que, remontant jusqu'à l'origine, il a suivi exactement et raconté les faits dans leur ordre, qu'il a

**The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate**

— G — pris enfin ces précautions et ces soins pour que son lecteur, Théophile, puisse se convaincre de la parfaite certitude de toutes les choses qu'on lui a enseignées (Luc, i, t-4). On sait que la première personne apparait encore douvent dans le récit des Actes des Apôtres. Le quatrième évangile se présente à nous comme le témoignage immédiat d'un disciple de Jésus, du plus aimé, par conséquent du témoin le plus digne de foi qu'on puisse entendre. à éeâpaxès fie(i

**The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate**

— 7 — vous et vos conducteurs avez condamné le Saint et le Juste par ignorance. Sa mort d'ailleurs avait été arrêtée d'avance par Dieu , et, si vous l'avez fait mourir, c'est par la main des païens (Στὰ γε\*φἈϥ ἂν Σπτὺφ», Luc, il, 28 et ni, 17). Notons ce dernier point; nous verrons la tradition arriver dans l'évangile de Pierre à le contredire absolument. Cette façon relativement conciliante de s'adresser aux Juifs correspond à la forme la plus ancienne de la tradition. Mais , avec le temps , les rapports ont changé. L'incrédulité obstinée des Juifs et surtout leur polémique acérée contre la prédication chrétienne amenèrent d'autres sentiments. En même temps, l'Eglise avait un intérêt toujours plus évident à ménager l'autorité romaine , à montrer et à louer, dans Pila te résistant aux demandes homicides des Juifs, l'impartialité même du magistrat protégeant jusqu'à la fin le Christ contre ses ennemis acharnés. Nous voyons déjà cette préoccupation s'accuser dans l'évangile de Marc. Notre Matthieu actuel, composé avec le souci de répondre aux imputations de la polémique juive, est aussi sévère à l'égard du judaïsme incrédule que désireux de gagner les Ames droites par la preuve des prophéties réalisées. Le premier, il montre Pilate se lavant les mains pour attester son innocence et les Juifs assumant toute la responsabilité de la mort du Christ. On voit désormais dans quel sens ira la tradition. Luc et Jean nous montrent le gouverneur romain de plus en plus étranger à l'hostilité des Juifs. D'un autre côté , à mesure que l'on s'éloigne du sol palestinien et que l'on se trouve dans des milieux gréco-romains, comme Ephèse ou Rome, les Juifs sont de plus en plus traités par le narrateur comme des étrangers avec lesquels l'Eglise n'a plus rien de commun. Déjà sensible chez Luc, cette attitude est frappante dans le quatrième évangile. Dirait-on que l'auteur appartient à ceux qu'il appelle les Juifs ? N'est-il pas étrange d'entendre Jésus, en parlant de la Loi, dire aux Juifs : «Votre loi» [év t\$> v6{i(jj t\$> Cfterepcp, vm, 1 7, 54; x, 3a, 34; xv, s5, etc.)? Cette manière de considérer le judaïsme nous mène bien au delà de la polémique de Paul contre la Loi.

**The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate**

— 8 — Elle décèle un temps où la conscience chrétienne totalement émancipée et hellénisée ne voyait plus dans le judaïsme qu'une puissance rivale et hostile. A cet égard, l'évangile de Pierre dépasse encore le quatrième évangile. Il apparaît plus éloigné de la Palestine et des choses juives contemporaines de Jésus. Hérode est devenu le représentant des Juifs et parle en leur nom en citant la loi. Notre auteur ne dit pas seulement les Juifs, il écrit encore : «le voile du temple de Jérusalem fut déchiré en deux». Dans le récit de la passion du Christ, Hérode, ses juges et ses agents font tout et prennent la place de Pilate et des soldats romains. Ceux-ci n'interviennent que pour rendre un témoignage officiel à la résurrection et à la divinité du Supplicié (v. 1, 2, 3; 6-9; i5 et 20; 50 et 58, etc.). Cet antisémitisme, allant jusqu'à transformer le fond même des choses, trahit évidemment une forme très tardive de la tradition. à. Le merveilleux. -^ Dans les premières communautés chrétiennes, les récits oraux de la vie de Jésus servaient de thème de prédication, de moyen d'édification et d'apologie. Il s'agissait de prouver, par l'accomplissement des prophéties et l'éclat des miracles, que Jésus de Nazareth était le Christ. Non seulement, en se développant, cette tradition populaire s'enrichit d'éléments de plus en plus merveilleux jusqu'aux prodiges fantastiques des évangiles apocryphes, mais — ce qu'il est plus important de noter — les miracles qui, dès l'origine, y avaient trouvé place deviennent de plus en plus palpables et démonstratifs. Le récit en est toujours mieux calculé et arrangé pour vaincre tous les doutes et forcer la conviction. Jésus n'accordait pas une grande valeur religieuse à la preuve du miracle. Mais ses apôtres et surtout leurs successeurs ne voyaient pas de meilleur argument pour subjuguier l'imagination du peuple. Le miracle était le sceau divin apposé à la doctrine. C'est dans -ce sens que la tradition s'est développée dès les premiers jours»

**The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate**

— 9 — Voici, par exemple, deux passages parallèles de Marc et de Matthieu : Marc, i, 3q-34. Le soir étant venu , quand le soleil fut couché, on lui amena tous le\* malades et les possédés et il guérit plusieurs malades et il chassa plusieurs démons. Matthieu , vin , 1 6-1 7. Le soir étant venu, on lui amena beaucoup de démoniaques et il chassa les démons et il guérit tous les malades , afin que fut accomplie la parole d'Isaïe le prophète :

**The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate**

— 10 — soldats et les membres du sanhédrin sont les témoins; la taille gigantesque des deux anges et du Christ, la croix suivant d'elle-même le crucifié au ciel, etc. Nous touchons aux imaginations fantastiques de la piété du n<sup>e</sup> siècle, et l'évangile de Pierre fait ici la transition entre nos évangiles canoniques et celui de Nicodème, par exemple. 5. ChrUtologiê.

— Ce qui frappe le plus dans l'évangile de Pierre, ce n'est pas le diocétisme mitigé qu'on y peut relever et qui ne dépasse pas celui de la grande église dans la première moitié du u<sup>e</sup> siècle. On est bien plus étonné de la manière dont Jésus y est désigné. D'abord, ce nom de Jésus, tout juif et humain, est exclu avec une préméditation évidente. On n'y rencontre pas davantage le nom de xp«rrét. L'auteur emploie presque toujours le terme de xvpiot ou celui de vibs rov deov, dans le sens métaphysique et grec, ou bien, il se sert des pronoms démonstratifs oùxos, éxeivos. Il tient à démontrer la divinité de Jésus, et c'est parce qu'il trouvait sans doute incompatible avec cette divinité le cri de détresse de Jésus sur la croix qu'il en a donné cette interprétation curieuse : «Ma puissance, m'as-tu abandonné?» Voici d'ailleurs comment, à cet égard encore, notre fragment se rattache aux évangiles canoniques et en prolonge la ligne. Non seulement l'évangile de Marc désigne constamment le Maître par son nom propre de Jésus, mais encore ceux qui l'abordent l'appellent Si\$d

**The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate**

— 11 — rante et ordinaire, le nom de Jésus par celui de 6 xvptos (Luc, vu, i3, récit de la résurrection du fils de la veuve de Nain, d'origine postérieure; x, i, envoi des 70 disciples, encore un récit de rang secondaire; xi, 39; xu, A»; xvii, 5 et 6; xvm, 6, parabole du juge inique, également étrangère au cycle primaire de la tradition; xix, 8, visite à Zachée, même observation; xxn, 61, le Seigneur regarde Pierre qui vient de le renier, même observation ; xxiv, 3, détail encore spécial à Luc). Dans le Livre des Actes, comme cela est naturel, l'appellation b xvprios est beaucoup plus fréquente. Le quatrième évangile trompe ici notre attente. Si Ton excepte les scènes de la résurrection, Jésus n'est désigné, dans le cours de sa vie historique, que deux fois par le terme b xifpio\*, vi, a3, xi, 9, k quoi l'on peut ajouter, si l'on veut, xin, i3 et i4. On voit combien l'évangile de Pierre dépasse à cet égard l'usage de nos écrits canoniques. En outre, il met, dans la bouche du bon larron, ces mots : oSros Sa aônàp ysvépsvôe rĕ\* àvOpdntôtv qui le placent au niveau des épîtres pastorales et de la seconde épître de Pierre (2 Tra., 1, 10; Tite, t, 4; 11, i4; m, 6; a Pibrre, i, 1; n, ao ç m, 18). En résumé, par tous ses caractères généraux, l'évangile de Pierre , tout en se rattachant au cycle littéraire de nos évangiles canoniques, se révèle également comme le plus jeune d'entre eux\* Il reste à voir si l'examen des traditions particulières contenues dans notre fragment confirmera cette première conclusion. II EXAMEN COMPARATIF DBS TRADITIONS PARTICULIERES. A. Scènes de la passion. 1 . Refus des Juifs de se laver les mains. — Les premières lignes de notre fragment supposent la tradition rapportée, Matt. xxvh,

- 12 — 9 U , que Pilate s'est lavé les mains. Elles y ajoutent un trait qui en est un développement. Aucun des Juifs, dit-il, ni Hérode, ni ses juges ne voulurent se laver les mains comme Pilate. Origène a connu la même légende sous sa forme dernière et complète. Dans sa paraphrase du passage de Matthieu, il ajoute : Judcsi se tnundare noluerunt a sanguine Christi. Cette tradition, déjà secondaire chez Matthieu , apparaît donc comme tertiaire dans l'évangile de Pierre. 2. Rôle d'Hérode. — Le rôle d'Hérode Antipas, dans la Passion du Christ, absolument nul dans la première tradition évangélique, devient prépondérant et même exclusif dans notre fragment. Ce n'est plus Pilate, c'est Hérode qui prononce la condamnation capitale, v. 3. Pilate n'est qu'un spectateur qui s'abstient ou proteste jusqu'au bout, v. 46. Quant à Hérode, il n'est pas seulement le roi officiel de tous les Juifs ; il est le représentant du judaïsme et parle en son nom, v. 5. Les membres du sanhédrin sont «ses juges ». C'est lui qui commande; c'est à lui qu'on obéit. Pilate lui renvoie Joseph d'Arimatee qui réclame le corps de Jésus pour l'ensevelir. Les bourreaux du Christ sont, non pas les soldats romains, mais les gens d'Hérode. Il y a là une curieuse transformation des récits primitifs dont nous pouvons suivre d'ailleurs toutes les phases et marquer le terme. Luc, le premier, après avoir montré déjà Hérode préoccupé de l'action de Jésus en Galilée, xiii, 31 et 3a, raconte que ce roi se trouvait par hasard à Jérusalem et que Pilate, l'ayant appris et le sachant curieux d'entendre le nouveau prophète, le lui envoya par acte de simple courtoisie. Cette entrevue de Jésus et d'Hérode fut d'ailleurs sans conséquence. Sous l'influence du psaume deuxième tenu pour prophétie messianique, cette donnée première va se développer. Déjà, dans le Livre des Actes, nous trouvons Hérode nommé avant Pilate comme l'un des auteurs de la condamnation du Christ, \*2àVvrlxQw&v yàp èitī thv itciīSd



**The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate**

— 13 — ÈfxpSrjs re xcù Uévrtos ĩleiXîros avv SBv&mv xcù  
XcloU icrpatfk, Act. iv, 27. Justin Martyr, sous l'influence de la même  
prophétie, écrit à son tour : xcù itSk (jltjvvsĩ ?y)v yvyzvri\\iAvit\\v ÛppSov  
xcù avt&v lovSotiùw xai HiXotrou

**The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate**

— 1/1 — 4. Le Christ tourné en dérision. — L'intime parenté de notre do\* cument avec les quatre relations canoniques apparaît ici plus que partout ailleurs. Pierrb, y. 6~g«— Me, xv, i6-ao — Màtt., xxyii, 3o\*»Jian, xix, i-3. Les mots caractéristiques reviennent dans ces récits parallèles : «rop^tfpav «repi&aAov P, ivitSytrxQvatv Me ou xkayiiSa hohxIvyiv mptétiyxav Matt. — àùrév Me xiv, 65 ou èSlSocrav æ&t\$ pmlarp&'T\* J. — xaXdfmp ivvaaov P. ou ëruvrov aôrov rfa xe\$&\\$v xct\d(i

**The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate**

— 15 — c. Au lieu du x\*\*Pe f\$\*viktv tSp iovS rbv ivvovv xcù  
éxdBtatv M fiifpwTo\$ eh r&wov \ey6p\$vov \ \$6

— 16 — de Pierre : «l'un des malfaiteurs s'adresse aux Juifs, non à Jésus, et les injurie en disant : Nous souffrons, nom, à cause du mal que nous avons fait, mais celui-ci, devenu le Sauveur des hommes\* quelle injustice a-t-il commise envers vous?» Ici, notre fragment, soit pour le fond, soit pour la forme, est à l'égard du texte de Luc dans la même relation que tout à l'heure à l'égard de Marc ou de Matthieu. Il ajoute que les Juifs, irrités du discours du malfaiteur, lui refusèrent la grâce d'avoir les jambes rompues, afin de prolonger ses tourments. En s'écartant de Luc, notre auteur semble se rapprocher de Jean par ce mot *axeXoKoirtfOri* — *zà crxéXrj xareayoxxiv* Jean, xix, 3a; mais, en réalité, il ne fait que le contredire ; car il résulterait de son récit que Jésus et l'autre brigand auraient eu les jambes brisées; ce que Jean nie absolument pour Jésus. On voit avec quelle liberté, obéissant toujours à son inspiration anti-judaïque, l'auteur de notre fragment adaptait à sa manière de voir une tradition encore fluide et mobile et qu'aucune autorité n'avait consacrée définitivement. 6. Mort et ensevelissement du Christ. — Plusieurs traits qui distinguent la relation de l'évangile de Pierre la montrent également postérieure à toutes les autres. a. En accord avec les trois synoptiques et surtout avec Matthieu , Pierre mentionne les ténèbres qui couvrirent le pays à la mort de Jésus; mais il y ajoutera *description^* la terreur passablement comique des Juifs croyant que la nuit allait venir et craignant que le soleil ne soit couché avant que les crucifiés aient expiré. Cette description sent tout à fait la légende apocryphe et dénote une basse époque. b. A ce moment, l'un d'entre eux dit : «Faites-lui boire du fiel avec du vinaigre, et, ayant fait le mélange, ils le lui donnèrent». Dans le contexte, cela ne peut avoir qu'un sens : comme les Juifs craignent que Jésus ne meure pas assez vite, ils lui font boire une potion empoisonnée qui doit abréger sa vie. En faisant cela, les

— 17 — Juifs, selon notre document, comblent la mesure de leurs crimes et aussitôt le Seigneur pousse un grand cri disant : «Ma puissance, m'as-tu abandonné?» Dans la première tradition, on présente à boire deux fois à Jésus et d'abord, avant la crucifixion, selon l'usage, on lui offre pour diminuer ses souffrances du vin épicé, sorte de potion stupéfiante qu'il ne voulut pas prendre (Me, xv, 23 : ἐπιποίνον οἶνον ἐπιπυτρῶτον). Puis, au moment où Jésus pousse son cri de détresse, on lui tend au bout d'un roseau une éponge pleine de vinaigre. Jean ne mentionne que cette seconde scène et fait entendre que c'était la boisson des soldats (eau acidulée, Jean, xk, 29). Dans la tradition postérieure, il est naturel que les deux incidents se soient réduits à un seul, et que, sous l'influence d'un passage considéré comme messianique du psaume lxix, 22, ce vinaigre se soit mêlé de fiel, comme dans l'évangile de Pierre, xxiij (ἐπιποίνον μελί, et qu'enfin ce mélange bizarre ait été considéré comme un poison. En tout cas, à la suite du psaume, On y vit une aggravation de supplice. La tradition se trouvait transformée de cette façon au temps de l'épître de Barnabas, cap. 7 : ἐπιποίνον μελί, et xxiij. Les mots essentiels étaient déjà stéréotypés. Le plus curieux c'est que ce fiel, ἐπιποίνον, venu du psaume lxix, a fini par passer et se fixer très maladroitement dans le texte de notre Matthieu actuel, xxv, 34, où il cause aux exégètes des tourments sans issue. L'histoire des formes successives de la tradition résout sans peine cette difficulté comme beaucoup d'autres d'ailleurs. Mais il est clair qu'ici le texte canonique de notre évangile de Matthieu descend presque au niveau de celui de Pierre. c. Quand le corps du Seigneur détaché de la croix toucha le sol, la terre trembla, v. ai. Trait d'une grande poésie mais nouveau et légendaire. Autre légende du même âge, dans notre Matthieu canonique : «rochers fendus, sépulcres ouverts, cadavres de gens morts qui ressuscitent et rentrent dans la ville sainte» (Matt., xxvii, 51-53). Matthieu et Pierre représentent ici le

**The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate**

— 18 ,même stade et un stade très tardif dans le développement de la tradition. d. Notre fragment désigne le tombeau où fut mis le corps de Jésus comme un lieu particulier connu de son temps sous le nom de jardin de Joseph; v, a4, xakov^çvov xijfQv twrftp. Première forme de la tradition, Me, xv, 46 : èv pwtiefy, b'fo \sAœrofiti(iévop eu ^mérapas. Luc ajoute : èv fxvtffxaTi \aŕeyjcp oiïovx %v ovhh oina) neipisvoç f Luc, xxiii, 53. Matthieu précise davantage et dit que c'était un tombeau neuf et la propriété de Joseph d'Arimathie. Jean répète Matthieu et Luc et ajoute encore ce trait que ce tombeau se trouvait dans un jardin. Enfin , notre fragment nous apprend que ce lieu vénér rable ét^it connu sous le nom de jardin de Joseph. C'est de la même manière que notre Matthieu précise le lieu de YHaeeldama ou champ du sang, connu comme tel, dit-il, jusqu'à aujourd'hui. Màtt. xxvii, 8. Deux traditions géographiques de même nature et de même âge. Comp. Act., 1,19. e. Il faut nous arrêter encore au v. 26 de notre fragment comparé à un passage parallèle de Luc : Luc, xxiii, 48. oi 6%kot deupTJcrcuKes Ta ysvèftjewa, rxmrovres rà &7rj0q faéelpe

**The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate**

— 19 — eux-mêmes et prédisent le châtime<sup>n</sup>t qui va les atteindre. Encore ici l'antisémitisme de notre auteur a transformé la tradition. Mais, ce qui n'est pas moins curieux à constater, c'est que les derniers mots du passage de Pierre avaient, dès le h' siècle, passé dans le texte devenu canonique de Luc. Ainsi, l'auteur de la version syriaque de Cureton a lu dans Luc, xxiii, 48 , quelque chose comme ceci : oùcù vfiïv dnrb tôjv dfxapricjv >)/w&t>. — Dans le codex Sangermanensis de l'itala au même endroit de Luc, on lit : Vm nobisl quœfacta sunt hodie pr opter peccata nostra, appropinquavit enim desolaùo Jérusalem. — D'après le commentaire d'Ëphrem, le Diate\*saron de Tatien renfermait quelque chose de semblable : tune per iêtas tenebras eis lucidum jiebat excidium urbu suœ advenisse; venerunt, ait, judicia dirutionis Jerosolymorum. De tout cela jaillit une vive lumière sur la liberté dont on usait, au n6 siècle, à l'égard du texte des écrits évangéliques. /. Les versets 26 et 27, qui servent de conclusion au récit de la Passion, sont une forme pseudépigraphique d'une ancienne tradition sur l'abattement des disciples après la mort du Maître et sur les soupçons que les Juifs continuèrent à faire peser sur eux. On les accusait de vouloir brûler le temple. Comp. AcL, vi, 1A. L'état d'âme des disciples correspond exactement à la parole de Jésus, Me, 11, 20 : êXevo-ovrai Sa vfiépou ttav dirapOfi 6 pv[i

— 20 — morceaux relatifs à la résurrection, lesquels représentent deux traditions fort différentes de caractère et d'origine. 1 . La garde mise au tombeau de Jésus; la résurrection , v. a 8-4 9 = Matt. , xxvii, 62-66 et xxviii, j 1-1 5. — La légende de la garde mise au tombeau est ainsi racontée dans notre Matthieu actuel : «Les prêtres et les Pharisiens vinrent vers Pilate et lui dirent : Seigneur, nous nous souvenons que ce séducteur, vivant encore, disait qu'il ressusciterait dans trois jours; ordonne donc que son tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne dérobent son corps et ne disent au peuple : il est ressuscité des morts. Cette dernière tromperie serait pire que la première. Pilate leur répondit : Prenez la garde, allez, assurez-vous du tombeau à votre guise. Et eux, s'en allant, firent garder le tombeau, après avoir apposé les scellés sur la pierre». Plus tard, comme ces précautions n'avaient rien empêché, les anciens décident de donner beaucoup d'argent aux soldats, en leur demandant de dire qu'ils s'étaient endormis et que les disciples étaient venus la nuit et avaient enlevé le cadavre. «Et, ajoute l'évangéliste en guise de conclusion, c'est ce qui se répète parmi les Juifs jusqu'à aujourd'hui». Le caractère secondaire ou même tertiaire de cette légende saute aux yeux. Elle est étrangère à la tradition primitive sur la résurrection. Ni Paul ni Luc ni Jean ni Marc ne la connaissent. La réflexion par laquelle Matthieu clôt son récit fait apercevoir à l'œil nu la cause historique et l'origine de la légende. Cette cause et cette origine sont dans la polémique juive qui s'exerçait très vive déjà au commencement du 11<sup>e</sup> siècle contre la prédication chrétienne de la résurrection. Il fallait fermer la bouche aux Juifs, et l'on crut y réussir en imaginant ce singulier récit pour les convaincre à la fois d'obstination et de duplicité. Cela étant, il est facile de voir que notre fragment qui reprend la même tradition et la développe se rattache littérairement à la relation de Matthieu. Encore ici les Juifs viennent demander des



— 21 — soldats n Pilate pour le même motif qu'ils expliquent dans une phrase incidente identique : litfvore êX66vres ôî fiaOnroà aôrov x\étyçxriv àùrév. v. 3o = Matt., xxvii, 64. En toute rigueur, on peut expliquer cette coïncidence verbale par une forme traditionnelle orale déjà stéréotypée qui circulait évidemment avant d'avoir été mise par écrit. Il est plus difficile d'expliquer ainsi dans notre fragment les mots ên\ rpeU tifiépas. Ces trois jours sont très bien justifiés dans Matthieu; ils ne le sont pas dans notre document qui, dirait-on, suppose un autre texte connu déjà dans les églises. De même les mots èméxpumv éwrà

**The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate**

— 22 — ç. La légende dépasse même sur un point capital le développement quelle a reçu dans les Acta Pilati. Pendant la nuit du samedi au dimanche, la pierre du tombeau roule d'elle-même, et les soldats, le centurion, les anciens et les scribes sont les témoins de la résurrection du Christ. Ils voient trois hommes sortir du sépulcre ouvert : deux en conduisaient et en soutenaient un troisième que suivait une croix. La tête des deux premiers, deux anges, touchait au ciel; celle du troisième allait plus haut que le ciel; alors une voix se fit entendre : «As-tu prêché aux trépassés? Et de la croix elle-même sortit la réponse : oui". La tradition primitive sur la résurrection était unanime en ceci que le Christ ressuscité n'était apparu qu'aux disciples ou aux amis. Dans notre fragment, le ressuscité n'a été vu que des soldats ou de ses juges mêmes. En Galilée seulement, il se montra sans doute aux apôtres. L'intérêt apologétique le voulait ainsi. On comprend maintenant pourquoi le centurion et les soldats ont été exclus des scènes de la passion. Avocat ingénieux, notre auteur les a réservés pour servir de témoins officiels, contre les Juifs eux-mêmes, que le Christ est ressuscité. Mais que penser de ce corps gigantesque du Christ montant dans le ciel suivi de sa croix ! Est-ce bien le même corps que celui qui avait été déposé dans le tombeau de Joseph ? Encore ici notre fragment paraît empreint d'un certain docétisme. 2. Marie-Madeleine au tombeau, v. 5 0-57 = Me, xvi, 1-8. — Dans ce dernier morceau notre fragment se trouve avec Marc dans un contact plus étroit encore que tout à l'heure avec Matthieu. Tous les traits et tous les mots caractéristiques de Marc s'y retrouvent, jusqu'à cette question que se posent les saintes femmes : τί? Si diroxvXtaei tiyLÎv jbv XéOov; et à cette réflexion naturelle chez Marc, mais singulièrement placée dans notre document : πέyas γὰρ ἰβ Ἀ/00\*. Ces mots ne sont même admissibles dans le discours direct où ils se trouvent que si on les met entre parenthèses.

**The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate**

— 33 — Dans la suite, les deux narrations se rapprochent encore davantage, comme on peut le voir en comparant les deux textes. Marc, xvi, 5-8. xai eUreXOowrai eiç rà fivrjfiēiov, eïlov vsavlcrxov xadijfxevov èv rote leÇtoïs iðepiēeÇXYj(iévov aloXrjv Aevxijv, xai èZedafx€yf07} xai èÇeXÔovaai fypvyov. , . xai otàevi ovlèv ehrav • èfioÇovvro yâp. Pierre, v. 55-57. Kal ispoaeXdoÏKTai -mapéxvyf/av èxeï, xai bpaxriv èxsî riva veavlaxov xadelôpevov p.évï Ne pouvant supposer que Fauteur igfnorât la durée de la fête juive qui était de sept jours, plusieurs

— u — critiques des plus autorisés, M. Harnack entre autres, veulent que ce jour final soit le m du mois de nizan et que, dès lors, la première apparition. du Ressuscité aux apôtres, laquelle était racontée à la fin de l'évangile, ait eu lieu au plus tôt le second dimanche après la mort du Christ. Ce serait là, il faut en convenir, une tradition bien curieuse et bien éloignée des récits canoniques: Ce ne serait pas une raison de la repousser. Mais la phrase a positivement un autre sens. Dans l'hypothèse précédente, au lieu de l'imparfait Ijv , il faudrait l'aoriste de narration éyéveTo. L'imparfait veut évidemment marquer la simultanéité de ce qui vient d'être raconté avec ce qui va l'être. Vivant au 11<sup>e</sup> siècle, notre auteur a confondu la fête juive et la fête chrétienne. Il s'est imaginé que le dimanche 16 nizan était le dernier jour des azimes. Comparez avec celui-ci le verset 37. Quelque grossière qu'elle soit, cette méprise ne saurait plus nous surprendre , et elle achève de démontrer combien l'auteur de l'évangile de Pierre, à tous les points de vue, se trouvait éloigné et des choses qu'il racontait et du milieu où elles s'étaient passées. CONCLUSION. L'analyse des traditions particulières et l'examen des caractères généraux du fragment de l'évangile de Piètre nous ont conduit au même résultat. Ce document n'apporte aucun élément nouveau et ne saurait contribuer directement en rien à une connaissance historique plus étendue ou plus positive des derniers temps de la vie de Jésus. Mais l'on se tromperait également, si, pour cette raison, l'on dédaignait cette découverte et la jugeait sans importance. Elle en a une très grande au contraire, comme on vient de le voir, au point de vue de la critique non encore achevée des sources de la vie de Jésus et de l'évolution de la tradition évangélique, dont les documents écrits sont les échos successifs. C'est un cinquième terme de comparaison dans une étude où l'on était réduit à quatre. Or

— 25 — plus on a de termes de comparaison , plus l'horizon de la critique historique «'élargit et plus les conclusions légitimes s'affermissent. A cet égard, l'évangile de Pierre doit être le bienvenu et notre seul regret, c'est de ne pas le posséder tout entier. En premier lieu, ce que nous en avons permet de classer, d'une façon plus précise qu'on ne l'a fait encore , les traditions diverses et confuses sur la résurrection et les apparitions du Christ après sa mort. L'évangile de Pierre n'ignore pas seulement, il exclut les apparitions du Ressuscité à Jérusalem et dans la Judée. Il nous montre les apôtres pleurant encore et accablés de tristesse quand ils retournent en Galilée après le dernier jour des azimes, v. 59. Il est intéressant de noter que la tradition à laquelle ici se rattache notre document est au fond la même que celle de Marc, qui ne connaît aucune apparition à Jérusalem et même les exclut très positivement aussi, puisque, d'après Marc, l'ange dit à MarieMadeleine et à ses compagnes que leur Maître les précède en Galilée et que c'est là qu'ils le verront, comme il le leur prédisait. Me, xvi, 7 = MàTT., xxviii, 16. En revanche, Luc ignore toutes les apparitions galiléennes et ne raconte que celles qui auraient eu lieu à Jérusalem ou dans les environs, et, tandis que, d'après Matthieu, c'est sur une montagne de Galilée que Jésus se montre à ses apôtres, leur donne ses ordres et leur fait sa dernière promesse, Luc les conduit aux environs de Béthanie, sur le mont des Oliviers, et c'est de là que Jésus monte au ciel. Gomp. Matt., xxviii, 16, et Luc, xxiv, 50 et AcL, 1, 1 a. De la comparaison de ces textes il est aisé de conclure qu'il y eut deux centres d'apparitions, desquels sont issues deux traditions primitivement indépendantes. Il faut voir comment l'une et l'autre, tendant également à conquérir l'objectivité historique, se sont développées par des voies diverses et des moyens différents.

**The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate**

— 26 — Dans la tradition galiléenne, chez Marc, Matthieu ou Pierre, les apparitions aux apôtres ne suivent pas immédiatement le fait de la sortie du tombeau. Plusieurs jours s'écoulent , peut-être une semaine, ayant que Pierre et ses compagnons , revenus en Galilée 9 revoient leur Maître. Cette tradition ne conçoit donc pas ces apparitions du Christ, quelque fréquentes qu'elles aient été, comme une suite matérielle et une continuation de la vie historique de Jésus. Le Christ n'habite plus la terre. En lui donnant un corps si extraordinaire et tout céleste, l'évangile de Pierre est bien dans l'esprit général de cette tradition galiléenne. Mais alors , quelle preuve pourrait-elle fournir de la réalité de la résurrection? Comment fera-t-elle sortir ces apparitions plus ou moins fantomatiques du cercle de la subjectivité individuelle? Comment répondra-t-elle aux accusations des Juifs et aux doutes des païens? Elle y répondra par l'idée d'une garde romaine autour du tombeau et de scellés mis à la porte par les autorités juives. Ainsi, les soldats de Pilate et les chefs religieux du judaïsme seront chargés de constater officiellement d'abord que le tombeau s'est ouvert et a été trouvé vide , et , si cela ne suffit pas , l'évangile de Pierre ajoutera que soldats et anciens du peuple ont pu, le Ressuscité monter au ciel, soutenu par des anges et suivi de sa croix. La tradition jérusalémite est d'une tout autre nature et donnera autrement satisfaction aux besoins de l'apologétique populaire. Pour elle, il y a connexité immédiate entre le fait de la sortie du sépulcre et les apparitions. Jésus continue sur la terre sa vie antérieure, qui a été interrompue pour trois jours; il la continue à l'écart, avec un peu plus de mystère et une plus grande faculté de déguisement. Il mange, il boit, il marche, il soutient des conversations. En se développant , la tradition jérusalémite n'aura qu'à épaissir et à solidifier ce corps du ressuscité , identique de tous points à celui qu'on avait couché dans le tombeau. À sa première apparition , les apôtres crurent voir un esprit : êSSnovv tiveupa Oea

**The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate**

— 27 — petv. Mais Jésus répond aussitôt , par avance, à toutes les objections que Ton pourrait faire à la réalité de son corps : «Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi; touchez-moi : un esprit ri a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai chair et os 7) (Luc, xxiv, 38). Ce disant, pour achever de les convaincre, il mange devant eux du poisson rôti, à quoi plus tard on ajouta même un rayon de miel. Cette vie du Ressuscité prend ainsi le caractère positif d'un chapitre de la vie terrestre de Jésus. Elle s'écoule dans des conditions analogues, sinon identiques; elle a sa chronologie fixe; au bout de quarante jours, elle se termina par une ascension visible et matérielle comme tout le reste. Ainsi, par cette voie encore, l'objectivité se trouvait atteinte. A quoi bon le témoignage des soldats ou des adversaires? D'après cette tradition jérusalémite, les apparitions du Christ sont réservées à ses disciples, à ses frères et à ses amis. Dans quel rapport le témoignage de l'apôtre Paul se trouve-t-il soit avec l'une, soit avec l'autre de ces deux traditions? Parmi les apparitions énumérées, i Cor. xv, 5-8, il en est qui doivent avoir eu lieu à Jérusalem et d'autres en Galilée. Paul ne les donne pas toutes; il a fait un choix entre les plus célèbres de son temps. N'oublions pas que son témoignage , qui date de l'an 56 ou 57, est, en tout cas, antérieur aux développements que les deux traditions ne reçurent que plus tard. Ces deux traditions, dans leur forme primitive, ne devaient pas différer beaucoup. L'apôtre ne sait rien, ni de la garde au tombeau, ni des repas faits par le Ressuscité avec ses disciples. L'apparition exprimée par le seul verbe &(Ç>Qy se présente encore toute nue et dépourvue de tous détails matériels\* Le corps du Christ est constitué de la substance du nrsvfici. Il n'a ni chair ni sang; et c'est pourquoi il est incorruptible. Cette forme simple et spirituelle fut donc la forme primitive des traditions sur la résurrection. La matérialité n'est venue que plus tard, sous l'effet de la nécessité apologétique que nous avons expliquée. Quant h l'auteur du quatrième évangile, venu beaucoup plus

— 28 — tard, il a connu les deux traditions dans leur forme développée et grossière; il cherche à les réunir et à les concilier dans les chapitres xx et xxi de son ouvrage. Mais, en même temps, il s'élève, grâce à sa théologie, au-dessus de Tune et de l'autre; il les idéalise en ayant l'air de les confirmer. Le trait caractéristique de sa conception personnelle est le *noli me tangere*. Il blâme positivement Thomas de ses exigences matérialistes et lui dit cette parole profonde : «Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru!» C'est la critique même des traditions épaisses et lourdes recueillies par Matthieu, Pierre et Luc. Est-il permis d'élargir encore ces conclusions et de les étendre à l'ensemble de nos récits évangéliques? Nous pouvons tout au moins constater sous quel aspect plus ou moins nouveau cette comparaison critique a fait apparaître chacun d'eux. i° Si l'on fait abstraction de la partie théologique du quatrième évangile, pour ne considérer que la partie narrative, il est évident que celle-ci reçoit un jour très favorable du voisinage de notre fragment. Non seulement l'auteur du récit johannique fait preuve d'une piété infiniment plus haute et d'un tact moral plus délicat, mais encore il puisait très certainement dans un courant de traditions plus rapprochées de la source, plus limpides et plus sûres que les traditions un peu vulgaires dont l'évangile de Pierre est l'écho. a° D'un autre côté, si l'on fait abstraction, dans notre Matthieu actuel, des hgia du Maître et du récit de Marc, qui en forment les assises, pour ne considérer que les traditions légendaires qui lui appartiennent en propre : la légende des mages, le massacre des innocents, la fuite en Egypte, le statère dans le ventre du poisson, les rochers fendus, les sépulcres ouverts, les morts qui ressuscitent, la garde romaine mise au tombeau de Jésus, etc., on arrive à reconnaître une forme de tradition populaire très tardive, assez parente de celle qu'on trouve dans notre fragment



— 29 — et qu'on peut tenir pour l'antécédent immédiat de l'évangile de Pierre. 3° La rédaction de Luc , pour la même raison , semble correspondre à un moment antérieur à celle de notre premier évangile. Elle est plus véritablement juive par les sources utilisées, plus près de la tradition palestinienne que les récits spéciaux et essentiellement différents de notre Matthieu. 4° Enfin, en remontant toujours ce courant, on arrive à découvrir dans Marc et dans les discours de Matthieu une forme de tradition singulièrement plus fraîche, plus simple et plus ancienne. C'est ainsi que les résultats généraux déjà obtenus' par la critique indépendante se trouvent confirmés. Dès lors, on peut résumer l'évolution de la tradition évangélique dans les phases chronologiques suivantes : Première période : tradition orale, propagée par la prédication et l'enseignement apostolique, contemporaine des épîtres pauliniennes. — De la mort de Jésus à l'an 60 environ. Seconde période, de l'an 60 à l'an 80. — Premiers essais de fixer par écrit la tradition évangélique. Les logia de Matthieu, les souvenirs de la prédication de Pierre recueillis par Marc, et autres encore compris dans les UoXXoi de Luc, i, î : tous écrits anonymes, fragmentaires et susceptibles de s'accroître par additions successives comme toutes les œuvres populaires. Troisième période , de l'an 80 à 98, règne de Trajan. — Premiers essais d'une historiographie régulière, à l'exemple et à l'imitation de l'historien Josèphe. Evangile de Luc , première rédaction de notre Matthieu actuel, et, peut-être, l'évangile des Hébreux. Quatrième période, règne de Trajan ,98 a 117. Naissance de l'évangile de Jean dans un coin particulier et privilégié de l'Asie

**The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate**

— 80 — Mineure. Dernière rédaction, en Palestine, de notre Matthieu actuel. Cinquième période, règne d'Adrien, ii7à38. — ~ Rédaction 1 de l'évangile de Pierre, transition à la littérature décidément apocryphe, Actes de Pilate, etc. A. SABATIER. I

**The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate**

RAPPORT SOMMAIRE SUR LES CONFÉRENCES DE L'EXERCICE 1892-1893. La composition de la Section des sciences religieuses n'a subi aucune modification au cours de l'année universitaire 1892-1893. MM. Dirauby et Quentin ont continué les cours libres qu'ils avaient déjà professés l'année précédente. M. Albert Le Roy, docteur en lettres, a été autorisé par M. le Ministre de l'instruction publique, sur présentation du Conseil de la Section, à ouvrir un troisième cours libre sur le Jansénisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, M. Amjéunbau, maître de conférences pour l'histoire de la religion de l'Égypte, a obtenu le prix du budget dans la Section de morale à l'Académie des sciences morales et politiques, pour son mémoire intitulé : Des idées morales au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Égypte, M. Georges Riynaud a obtenu le titre d'élève diplômé pour son étude sur les Manuscrits précolombiens du Yucatan. Treize auditeurs ont été nommés élèves titulaires, par arrêté ministériel du 39 décembre 1899. Pendant l'année 1892-1893, il a été tenu vingt-deux conférences d'une heure ou de deux heures par semaine, pour lesquelles cent onze élèves ou auditeurs se sont fait inscrire, dont vingt-trois dames et vingt-neuf étrangers appartenant à onze nationalités différentes. M<sup>le</sup> Masskibau, ayant obtenu un congé pour raison de santé, n'a pas pu faire la conférence qu'il avait annoncée. Au commencement du second semestre, la Section des sciences religieuses a dû quitter les locaux qu'elle occupait dans la partie de la vieille Sorbonne attenante à la chapelle, sur la rue de la Sorbonne, parce qu'ils devaient être livrés aux démolisseurs. En attendant la construction des bâtiments qui lui seront affectés dans la nouvelle Sorbonne, elle a été logée provisoirement dans les anciens appartements de M. le vice-recteur de l'Académie de Paris, au premier et au second étage de la partie encore conservée de la vieille Sorbonne, à côté de la Section des sciences historiques et philologiques et de la bibliothèque de l'Université (entrée par l'escalier, n° 7). Avis important, < — Le Conseil de la Section a décidé que dorénavant, pour

**The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate**

— 32 — être admises a discussion, les demandes aux fins d'autorisation de cours libres devront être adressées au président, avant le 15 juin pour le semestre d'hiver suivant, et avant le 15 février pour le semestre d'été. I RELIGIONS DES PEUPLES NON CIVILISÉS. Maître de conférences: M. L. Mairillier, agrégé de philosophie. i° Le tabou océanien. — Les pierres, les arbres et les animaux sacrés en Mélanésie. — Tabous familiaux : relations qui unissent aux coutumes totémiques les divers tabous. — Tabous alimentaires. — Tabous funéraires. — Rôle politique et social du tabou. — Le tabou en Nouvelle-Bretagne et en Nouvelle-Irlande, en Nouvelle-Guinée, en Nouvelle-Calédonie, aux lies Fidji. — Caractère commun de toutes les religions mélanésiennes : elles étaient déjà, au moment où on les a observées, dans une période de dissolution; les institutions , les rites et les légendes survivaient dans un grand nombre de cas aux croyances qui leur avaient donné naissance. a° Discussion des diverses théories relatives au totémisme. — Discussion de la théorie de Spencer et Lubbock qui fait, de la confusion entre les noms propres et les noms communs, l'origine des institutions totémiques. — Examen des opinions de MM. Lennan, Clodd, Tylor, Lang. Le totémisme, considéré exclusivement comme une institution de famille ou de tribu ; étroitesse et inexactitude de ce point de vue. — Théories de Robertson Smith et de Frazer : le totémisme-alliance entre un groupe ou un individu humains et une espèce animale. — Les cérémonies d'initiation : échange d'âmes entre l'initié et son totem. — L'âme extérieure : critique de la théorie. — Les totems de sexe et les totems individuels : le totémisme. — Association de l'homme et l'animal. — Caractère utile et social de cette forme de culte. 3° Légendes et mythes relatifs à l'origine et à l'enlèvement du feu. — Mythes de l'Inde , de la Grèce et de l'Italie. — Mythes germaniques. — Mythes australiens, mélanésien, néo-zélandais, andamènes, zoulous et nord-américains. — Rôle prépondérant de l'animal secourable, de l'ancêtre à forme animale ou humaine ou du héros civilisateur. — Caractère primitivement social et non cosmique de tous ces mythes.

**The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate**

— sali RELIGIONS DE L'EXTREME-ORIENT ET DE L'AMERIQUE INDIENNE. Directeur adjoint : M. Léon de Rosny, professeur à l'Ecole des langues orientales vivantes. Premier semestre : i\* Mythe de Sosa-noo. Ethnographie préhistorique de l'Extrême-Orient, dans ses rapports avec les plus anciennes manifestations religieuses de la race jaune; a° Histoire des origines du Taoïsme, antérieurement à l'apparition du philosophe Lao-tse (vi\* siècle avant notre ère). — Doctrine religieuse des anarchistes chinois; 3° Religion du Pérou antique. —± Les institutions communistes pré-colombiennes dans la patrie des anciens Incas. Second semestre : i ° Morale de Confucius dans ses rapports avec les mœurs et la législation des Chinois; 3° Croyances des Bouddhistes siamois; 3° Étude de quelques croyances des Peaux rouges de l'Amérique du Nord relativement à une existence d'outre-tombe. Explication de textes orientaux se rapportant aux sujets traités. Etude de l'art bouddhique à l'époque d'Alexandre le Grand, dans les galeries du Musée Guimet. Travaux de MM. Marceron sur la bibliographie du bouddhisme; G. Eloffe , sur le bouddhisme en Océanie ; Fréd. Lawton , sur la doctrine de la Réincarnation; D1 Louveau, sur la condition de la femme dans le bouddhisme; Jacques Tasset, sur les idées religieuses de la secte des Taïping; Salomon, sur le Sintauisme primitif; Georges Raynaud , sur le calendrier religieux des anciens Mayas. 3

**The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate**

— 34 — III RELIGIONS DE L'INDE. Maître de conférences, M. Sylvain Livi, docteur es lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres. Etude du bouddhisme septentrional : V Abhidharma-koça. — Suite de l'explication du texte commencée pendant l'exercice précédent (voir le rapport de l'année 1891-1893). Explication des Upanishads. — La littérature des Upanishads. — Analyse et commentaire des textes principaux. — Affinité de ces doctrines brahmaniques avec les idées et la terminologie du bouddhisme. MM. Louis Finot, Alfred Foucher et Godefroy de Blonay ont pris une part active aux travaux de la conférence.

IV RELIGION DE L'EGYPTE. Maître de conférences : M, E. Amélineau, docteur es lettres. Étude du Livre des funérailles en général et spécialement de la première partie de la cérémonie dite \* Ouverture de la bouche\*. — Causes et résultats des cérémonies expliquées. — Ressemblances topiques de certaines cérémonies encore en usage aujourd'hui en Egypte et même en Europe , avec les cérémonies de l'antique religion égyptienne. — Explication de textes coptes, en insistant sur la persistance des idées et des coutumes anciennes dans l'Egypte contemporaine»

**The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate**

— 35 — RELIGIONS DES PEUPLES SEMITIQUES. 1°  
HÉBREUX ET SÉMITES OCCIDENTAUX. Directeur adjoint : M.  
Maurice Vernes, docteur en théologie. Histoire du peuple d'Israël depuis les  
origines jusqu'à David. — Caractère dogmatique des renseignements sur la  
période antérieure à rétablissement des Israélites en Palestine. — État de  
nos connaissances sur la période qui s'étend de la conquête de la Palestine  
jusqu'à David. — Premiers contacts avec la réalité. — Premiers faits  
authentiques au xi\* siècle. — Les membres épars des tribus israélites se  
constituent en État avec Saûl et David. y Interprétation du livre des  
prophéties d'haïe. — Explication et critique des cinq première chapitres. —  
Etude des procédés de composition littéraire. — Analyse des particularités  
telles que certains termes de culte, qui engagent à considérer ces morceaux  
comme des compositions libres datant du temps de la Restauration. 2°  
ISLAMISME ET RELIGIONS DE L'ARABIE. Directeur adjoint : M.  
Hartwig Derenbourg, professeur à l'Ecole spéciale des langues orientales  
vivantes. Etude des sourates li à lxiv du Coran, avec le commentaire d'Al-  
Baidâwî. — Comparaison du passage où Mohammad prétend que sa  
mission, celle du prophète Ahmad = -BrepixÀvT65, a été annoncée par  
Jésus (Coran\ lxi, 6), avec le verset de l'Évangile de Jean (xvi, 7) prédisant  
la venue du Paraclet ('BctpâKÛrrros). — Morceau cruel contre les juifs  
(Sourate, lxii). — Attaques contre les infidèles de toute origine (Sourate,  
lx). Continuation des travaux sur les Inscriptions sabéennes et himyarites,  
avec la collaboration de MM. Mayer-Lambert et Broydé. — Explication ,  
analyse et restitution par des comparaisons et des hypothèses, à défaut  
d'estampages, des inscriptions ikk à 208, de la collection Joseph tialévy. . 3.

**The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate**

— 36 — VI RELIGIONS DE LA GRÈGE ET DE ROME. Maître de conférences : M. André Berthelot, agrégé d'histoire. La religion romaine. — Les religions successives de l'Etat h l'époque primitive, après les Tarquins, sous les empereurs. — La religion domestique et ses rapports avec la religion de l'Etat : la religion de l'Etat n'est en aucune mesure issue de la religion domestique. — Rien ne justiûe l'opinion que la gens serait un groupe d'agnats. — Étude de l'organisation des sacerdoces officiels, surtout du collège des Pontifes. — Subordination de la religion domestique à la religion de l'Etat. — Caractère public des cérémonies religieuses du mariage patricien , etc. VU LITTÉRATURE CHRÉTIENNE. Directeur adjoint : M. A. Sabatier, professeur à la Faculté de théologie. — Maître de conférences : M. L. Mâssebieàu , professeur adjoint à la Faculté de théologie. 1° Conférence de M. Sabatier. Histoire des conflits de l'apôtre saint Paul avec les chrétiens judaisants de rage apostolique et étude critique des textes qui s'y rapportent. — Étude critique des sources du livre des Actes des Apôtres. — Dépouillement des données historiques des lettres authentiques de Pau) sur la question de l'apostolat, celle des rapports des communautés juives et pagano-chrétiennes sur le conflit des idées, l'organisation intérieure et la vie morale des églises apostoliques. Collaboration des élèves assez active dans l'étude des sources du livre des Actes. 2° Conférence de M. Massebieau. M. Massebieau, en congé, n'a pas dirigé sa conférence pendant Tannée 1892-1893.



**The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate**

— 37 — VIII HISTOIRE DES DOGMES. Directeur d'études : M. Albert Réville, professeur au Collège de France. — Maître de conférences : M. L. Picavet, docteur es lettres. 1° Conférence de M. Albert Réville. Époques et divisions principales de l'histoire des dogmes chrétiens. Ouvrages et documents qui les caractérisent. — Période initiale où rien n'est encore arrêté ni formulé définitivement. — Période allant jusqu'à la fin du second siècle. Fondation du proto-catholicisme en opposition avec les sectes gnostiques et montanistes sur la base de l'autorité épiscopale. — Période des grands conciles formulant les doctrines orthodoxes relatives à l'incarnation du Verbe, à sa nature de Dieu-Homme et aboutissant au dogme de la Trinité. — Période du moyen âge marquée par le schisme entre la chrétienté grecque et la chrétienté latine. Age de la scolastique. — Période moderne : rupture entre le catholicisme romain et le protestantisme; nouvelles évolutions du dogme dans l'une et l'autre branche; critique indépendante des doctrines antérieurement fixées. 2° Conférence de M. Picavet. La scolastique au temps d'Albert le Grand, de saint Thomas, de saint Bonaventure, de Roger Bacon. — Importance du xme siècle dans l'histoire générale de la civilisation ; son importance actuelle en raison des tendances néo-thomistes des catholiques. — Les sources auxquelles il a puisé; ce qu'il doit à la période qui commence avec Alcuin, ce qu'il doit aux Byzantins, aux Arabes, aux Juifs. — Difficultés de la synthèse tentée par le xm<sup>e</sup> siècle avec des éléments aussi hétérogènes. — Influence directe et indirecte de Byzance , ce qu'elle conserve de l'antiquité et ce qu'elle y ajoute. — Les sciences, la philosophie et la théologie chez les Arabes : Al-Kendi, Al-Farabi, Ibn-Sina, Al-Ghazzali, Ibn-Badja, Ibn-Tofoïl, Ibn-Boschd; ce qui leur vient de Byzance et ce qui leur appartient en propre. — Les Juifs, Saadia, Ibn-Gebirol, Maimonides, etc. — Les traducteurs : Constantin l'Africain, Jean le médecin, Gérard de Crémone , Gundisalvi, etc. — David de Dinant, Amaury de Bennes

**The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate**

— 38 — et les hérétiques condamnés à Paris en 1210. — La Physique et la Métaphysique d'Aristote proscrites, puis introduites dans l'enseignement. — Les hommes marquants dans la théologie, les sciences et la philosophie; les questions soulevées au xiii<sup>e</sup> siècle. — ■ Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, légat du Pape, prédicateur, théologien, philosophe. La Métaphysique d'Aristote. Explication du livre VII. — Comparaison avec les versions du moyen âge, avec les commentaires d'Albert le Grand et de saint Thomas. IX HISTOIRE DE L'EGLISE CHRÉTIENNE. Maître de conférences : M. Jean Réville, docteur en théologie. Les grandes persécutions et la reconnaissance officielle du christianisme dans l'Empire romain. — Résumé des persécutions antérieures à Decius. — La première persécution générale sous Decius : l'édit, ses effets dans les différentes provinces. Troubles provoqués dans les églises chrétiennes par les confesseurs de la foi. Le schisme novatien. — La persécution de Valérien. — L'édit de tolérance de Gallien. — Les rapports des églises avec l'État romain de 260 à l'avènement de Dioclétien. — • La situation des églises sous Dioclétien jusqu'au commencement de la persécution ordonnée par ce prince. — Les persécutions locales des premières années et les mesures contre les chrétiens dans l'armée. Les persécutions de Dioclétien, de Galère, de Maximin Daïa et de Licinius. — Rétablissement graduel de la paix. Les édits de Milan et de Nicomédie. — Etudes critiques d'actes de martyrs pour chacune de ces périodes. Histoire de la théologie critique au xix<sup>e</sup> siècle. — Les caractères distinctifs de la théologie scientifique moderne : elle est laïque et critique; elle a pour objet les phénomènes de l'ordre religieux; elle est la science de la religion qui comprend essentiellement la psychologie religieuse et la critique historique des documents religieux. — Les antécédents de la théologie scientifique au xviii<sup>e</sup> et au xix<sup>e</sup> siècles. — Les rénovateurs de la théologie : Kant et Herder. — Le fondateur de la théologie moderne en Allemagne : Schleiermacher. — Action prépondérante de l'Hégélianisme sur la science moderne en général et la théologie critique en particulier. — Esquisse sommaire des divers courants de spéculation théologique dérivés du criticisme et de l'idéalisme philosophiques. — La critique historique et les progrès de la théologie historique

**The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate**

— 39 — en Allemagne depuis la fin du xvm<sup>e</sup> siècle jusqu'à Baur. Les diverses écoles d'historiens (rationaliste, schleiermacherienne). — Strauss. — Baur. L'école de Tubingue. Son action sur la critique biblique et l'histoire. — L'histoire des origines du Christianisme après Baur, en Allemagne, en France et en Angleterre. — Les vies de Jésus. — Les divers courants de l'histoire ecclésiastique et de la spéculation religieuse dans la théologie contemporaine. HISTOIRE DU DROIT CANON. Directeur adjoint ; M. Esmein, professeur à la Faculté de droit. L'inquisitio haereticae pravitatis; histoire et théorie, — Bibliographie du sujet; sources imprimées. — I. Les origines : la poursuite de l'hérésie sous les empereurs chrétiens; les lois romaines contre les hérétiques. — La tolérance dans les royaumes fondés par les barbares Ariens, Visigoths et Burgondes. — Le droit de la monarchie franque. — La poursuite de l'hérésie aux xi<sup>e</sup> et xue siècles principalement dans le nord de la France; la purgatio et le judicium. — La procédure criminelle per inquisitionem s'introduisant à la fin du xne siècle. — II. La fondation de l'inquisitio haereticae pravitatis. — Les grandes hérésies du midi de la France, les Vaudois et les Cathares. — La législation de l'Eglise sur la répression de l'hérésie depuis le xue siècle jusqu'au concile de Latran de 1215. — La législation séculière contre les hérétiques dans les principaux pays d'Europe au xiii<sup>e</sup> siècle; les Constitutions de Frédéric II. — Les tribunaux de l'Inquisition; première essais; l'Inquisition déléguée par la Papauté aux dominicains et aux franciscains. — Résistances dans le midi de la France ; mesures prises par Philippe le Bel. — Réformes opérées par le Concile de Vienne. — Caractère de l'Inquisition dans les principaux pays de l'Europe où elle s'introduit. — La congrégation du Saint-Office. — II J. Organisation des tribunaux de l'Inquisition. — L'inquisitor judex delegatus du Pape; les socii, les subdélégués. Les notaires et la familia armata. — IV. La procédure : compétence des tribunaux de l'Inquisition; leur procédure; dans quelle mesure elle reproduit le droit commun et dans quelle mesure elle s'en écarte. Les principaux recueils de droit canonique reçus en France , depuis celui de Denys le Petit jusqu'aux décrétâtes Pseudo-Isidoriennes. — Les divers recueils de Denys le Petit leur contenu, leur date et leurs caractères. — Compa

**The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate**

— 40 — raison du recueil Je conciles avec la versio prisca et la versio Isidoriana. — L'Hadriana. — L'Hispana; THispana gallicane. — Le recueil d'Isidorus Mercator; son contenu et ses tendances. — Les faux capitulaires de Benedictus Levita. — Les Capitula Angilramni. — Les apocryphes contenus dans les Acta pontificum Cenomanensium et dans les Gesta Aldrici. — Les principales hypothèses sur la patrie d'origine des fausses décrétales. COURS LIBRES. 1° HISTOIRE RELIGIEUSE DE L'ABYSSINIE. Conférence de M. J. Deramey, docteur en théologie. Histoire de l'Eglise copte, à partir de la conquête de l'Egypte par les Arabes. — Explication de la Chronique de Jean de Nikiou. — Explication des hagiographes et des liturgistes de l'Eglise copte. 2° HISTOIRE DE LA RELIGION ASSYRO-BABYLONIENNE. Conférence de M. À. Quentin, docteur en théologie. De la magie chez les Chaldéens. — Traduction et commentaire des textes relatifs à la magie chaldéenne dans le deuxième volume des Inscriptions cunéiformes de Rawlinson. 3° HISTOIRE DU JANSÉNISME. Conférence de M. Albert Le Roy, docteur es lettres. Le Jansénisme au xviii<sup>e</sup> siècle, — Analyse de la correspondance inédite du P. Quesnel puisée aux archives d'Amersfoort et d'Utrecht, à la Bibliothèque nationale et à celle de l'Arsenal

**The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate**

PROGRAMME DES CONFÉRENCES POUR L'ANNÉE 1893-1894. I. Religions des peuples non civilisés. — M. Mabilubr : Légendes divines et héroïques de la Mélanésie, les mardis, à 9 heures et demie. — Mythes et légendes relatifs à l'origine de la mort, au séjour des morts et à la condition des âmes dans l'autre vie, les samedis, à 9 heures et demie. H. Religions de l'Extrême-Orient et de l'Amérique indienne. — M. Léon de Kosnt : Les doctrines religieuses de la dynastie des Hia. — La religion dite des Toltèques; les mythes de Genteotl, de Quetzalcoatl et de Huitzilopochtli, les lundis, à 9 heures un quart — Explication des textes parallèles du Kōziki et du Ku-ziki, les jeudis, à 9 heures un quart. III. Religions de l'Inde. — M. Sylvain Livi : La religion au VIII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, d'après les monuments épigraphiques, les jeudis, à 5 heures. — Étude du bouddhisme septentrional : YAbnidharmakoça, les vendredis, à 3 heures et demie. IV. Religion de l'Égypte. — M. ÂMéxugEiu : Explication de textes coptes relatifs à la vie des moines les plus célèbres de Nitrie et de Scété, les lundis, à 9 heures. — Le Livre des funérailles égyptiennes. Seconde partie de la cérémonie dite tr Ouverture de la bouche». — Explication du texte et commentaire, les lundis, à 10 heures. V. Religions des peuples sémitiques : 1<sup>o</sup> Hébreux et Sémites occidentaux. — M. Maurice Vbrnes : Introduction critique à l'Ancien Testament, 1. — Les livres législatifs, les vendredis, à 3 heures et demie. — Explication du livre d'Isaïe (à partir du chapitre vi), les mercredis à 1 heure un quart. 2<sup>o</sup> Islamisme et religions de l'Arabie. — M. Hartwig Derenbodrg : Explication du Coran avec le commentaire théologique, historique et grammatical de Beidâwî, d'après l'édition de M. Fleischer, les lundis, à 5 heures. — Les dieux mentionnés dans des inscriptions araméennes nouvellement trouvées à

**The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate**

— \*2 — Sindjirlî. — Explication de quelques inscriptions sabéennes et himyarites, les\* mercredis, à U heures. VI. Religions de la Grèce et de Rome. — M. André Berthelot : Les Oracles, les mardis et les vendredis, à a heures. VU. Littérature chrétienne : i° Conférence de M. Sàbatier : Histoire des sectes ébionites dans la primitive Église. — Explication de la littérature pseudo-clémentine, les jeudis, à 9 heures et à 10 heures. a° Conférence de M. Massebieau : Histoire de la littérature chrétienne depuis la fin du ier siècle jusqu'au temps des apologistes, les jeudis, à î o heures et demie. VIII. Histoire des dogmes : i° Conférence de M. Albert Réville : Histoire des doctrines eschatologiques dans l'Église chrétienne (retour du Christ, Millenium, Jugement dernier, Paradis, Enfer, Purgatoire), les lundis et les jeudis, à k heures et demie. a° Conférence de M. Picavet : La scolastique au temps d'Albert le Grand, de saint Thomas, de Roger Bacon, les jeudis, à i heure. — La morale à Nicomaque (1. I) d'Aristote, comparée avec les commentaires et les traductions du moyen âge, les jeudis, à 3 heures un quart. IX. Histoire de l'Église chrétienne. — M. Jean BéviLLE : Le triomphe de l'Eglise au iv6 siècle; ses conséquences ecclésiastiques, théologiques, religieuses et morales, les mercredis, à k heures et demie. — Calvin et les débuts de la Réforme en France, les samedis, à 4 heures et demie. X. Histoire du droit canon. — M. Eshein : La théorie des preuves en droit canonique, les mardis, à 3 heures et demie. — Les pièces du différend entre Philippe le Bel et Boniface VIII, les samedis, a 3 heures et demie. COURS LIBRES. i° Conférence de M. J. Deramey sur Y Histoire religieuse de VÂbyssinie : L'Église d'Alexandrie à partir de la conquête de l'Egypte par les Musulmans en 638, jusqu'à l'avènement des premiers Mameluks en is54, les samedis, à o heures.

**The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate**

— 43 — s\* Conférence de M. À. Quentin sur la Religion assyro-babylonienne : De la magie chez les Chaldéens. Explication des formules magiques du iv\* volume des Inscriptions cunéiformes de Rawlinson, les lundis, à 3 heures un quart et les samedis, à 1 heure. 3° Conférence de M. Albert Lb Roy sur Y Histoire du Jansénisme : Histoire de l'Église de France au xvm\* siècle. Gallicans et Jansénistes d'après la correspondance inédite de Quesnel, les vendredis, à 1 heure et demie.

**The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate**

BIBLIOTHEQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES. SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES. Paris, Leroux. — Volumes grand in-8°. Tome I. Etudes de critique et d'histoire, par les membres de la Section des sciences religieuses, , avec une introduction par M. Albert Réville, président de la Section. « Tomes II et III. Du prétendu polythéisme des Hébreux. Essai critique sur la religion du peuple d'Israël, suivi d'un examen de l'authenticité des écrits prophétiques, par Maurice Vernes, directeur adjoint pour les religions des peuples sémitiques. Tome IV. La morale égyptienne quinze siècles avant notre ère. Etude sur le papyrus de Boujaq n° 4, par E. Amélineau, maître de conférences pour la religion de l'Egypte. RAPPORTS ANNUELS DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES. SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES. La science des religions et les religions de l'Inde, par Sylvain Lévi, maître de conférences pour l'histoire des religions de l'Inde. — Rapport sommaire sur les conférences des exercices 1889-1890, 1890-1891, 1891-1892. — 1 broch. gr. in-8°. — Paris, Imprimerie nationale. — Dépôt chez Leroux, éditeur.



**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

N.

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

BÊp-r-'Sir S3& /v' «\* -^■w \*\*W

**The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate**

3 2044 037 689 072 ri\^+ SA?ïv2igiîÎBgde Pierre et P&36.8 les  
évangiles cononiques SllJev • • • f»&i